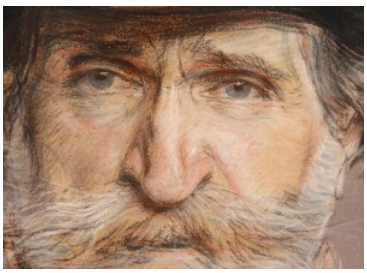
Compte rendu, opéra. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 décembre 2015 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : Nabucco ; Ernani ; Vespri Siciliani ; Macbeth ; Traviata ; Simon Boccanegra ; Don Carlo ; Forza del Destino ; Otello : Airs, ensembles, chœurs et pages symphoniques ; Ferruccio Furlanetto, basse ; Chœurs du Capitole, direction Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction.



E VIVA VERDI. Le récital d'air d'opéras avec orchestre est parfois un genre un peu compassé. L'enchainement de préludes, airs, chœurs, ensembles et autre ouverture peut ressembler à une caverne d'Ali Baba sans fil directeur ni grâce. Ce soir est à

marquer d‘ une pierre blanche tant il a semblé scellé par la marque de la perfection. Le public très nombreux (à guichet fermé) est sorti enthousiaste et ravi de cette belle soirée d‘opéra consacrée à Verdi.

L’alchimie qui a fait s’assembler des éléments disparates doit beaucoup au sens théâtral combiné de **Tugan Sokhiev** et du baryton basse **Ferruccio Furlanetto**. De même qu’aucun air de basse de Verdi ne semble écrit pour la voix de la basse italienne, de même on ne sait quel opéra de Verdi ne convient pas admirablement à la baguette passionnée et précise du chef d’orchestre. Tugan Sokhiev excelle dans la manière dont il empoigne le son pour la musique de Verdi. Que ce soit dans les préludes (la délicatesse soyeuse de la Traviata) les récitatifs ou les airs, y compris dans les moments plus pompiers, surtout dans les chœurs, il met immédiatement un sens du drame qui émeut. Dès les premières mesures de la célébrissime ouverture de la Force du Destin, le tempo allant, la tenue rythmique, le sens du phrasé et la beauté du son ouvrent un théâtre qui ne fera que d’avantage s’épanouir vers la passion. Sans respecter la chronologie des opéras de Verdi la construction comme l‘agencement des divers morceaux construit entre tension, détente, énergie vive et émotion suspendue… un parcours digne d‘un ouvrage scénique. Et quel plaisir d‘entendre dans une salle symphonique un orchestre de cette trempe dans Verdi. Adieu l’idée de la guitare géante, le moindre accord, les pizzicati les plus tenus ont tout d’un sens dramatique évident.

Les solistes de l’Orchestre du Capitole ont brillé, les violoncelles dont la soliste Sarah Iancu ont arraché des larmes, les cors dans Don Carlo ont été chargés d’angoisse. Les cordes dans la Traviata ont été voluptueuses. Le chœur du Capitole admirablement préparé par Alfonso Caiani comportait des supplémentaires. Les pages chorales ont été magnifiées par la présence d’un tel chœur. Les longues implorations de Nabucco, les vifs échanges du feu d’Otello, les effets de

tension extrême comme les piani les plus flottants, tout était là. Et les pupitres bien timbrés et tous très homogènes. Une diction impeccable a subjugué le public. Mais le plus fantastique évènement a été la présence chaleureuse et dramatique de Ferruccio Furlanetto. La basse italienne connaît chaque rôle par cœur, il les a chanté sur les plus grandes scènes. Il sait dominer la vocalité verdienne avec une suprématie éclatante. La diction, le sens du drame sont parfaits. La voix conduite avec art sait jouer de toutes les nuances, de toutes les couleurs. Le legato est suprême, le *slancio* élégant. Une telle conduite de son est un véritable baume. Tous les rôles ont été incarnés du simple prêtre au monarque solitaire avec justesse. Noble voix pour nobles rôles. Ferruccio Furlanetto, sait également avec panache se lancer dans les cabalettes et l'énergie que met Tugan Sokhiev en fait un moment de délice théâtrale et vocal. En bis le grand air d'Attila avec cabalette a été d'un panache incroyable.

Un très beau concert consacré à Verdi dans lequel la magie née de l'association de grands artistes dans un choix artistique admirablement pensé, a fait le bonheur du public toulousain.

Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam

Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.



Le clou de ce dernier programme symphonique à l'Opéra de Tours est le **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms**. Soliste annoncé, le lauréat du Prix Clara Haskil 2009, Adam Laloum (né en 1987), élève au CNSMD de Paris, de Michel Béroff. **Adam Laloum**, le poète des pianistes français et certainement le plus méditatifs d'entre tous fait l'affiche de ce concert prometteur : on sait jusqu'à quels piani introspectifs le chef **Jean-Yves Ossonce** (dont le public de Tours vit le dernier cycle symphonique ici même depuis l'annonce de démission) aime conduire son orchestre tourangeau : telle capacité allusive, jouant sur le murmure timbré, mettant en avant la couleur de chaque instrument exposé, s'est entendue précédemment dans des Tchaïkovski pour nous devenus mémorables (LIRE notre compte rendu de la Symphonie n°6 de Tchaikovski en novembre 2014 par Jean-Yves Ossonce). La combinaison du pianiste déjà invité à Tours et du maestro sur la scène de l'Opéra pouvait nous laissait espérer l'impossible.

Or l'alchimie a bien eu lieu … et le jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante du jeune pianiste français s'est déployé sans masque si ce n'est celui assumé de la pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes

hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. L'agilité faune, la versatilité dynamique, la caresse du piano d'Adam Laloum font le miel d'une soirée d'une très haute musicalité à Tours où chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier.

On sait gré au chef de nous servir avec une finesse d'élocution ténue, l'admirable combinaison de certains timbres appareillés (cor évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Un très grand moment de plénitude … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms).
Le piano enivré, extatique, parfois rugissant d'Adam Laloum s'accorde à l'engagement du chef. Ce Brahms ambivalent, à la fois solaire et crépusculaire, combinant la ténèbre et la grâce lumineuse ressuscite ainsi en un acte d'une complicité accomplie.



Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.

Prochain événement à l'Opéra de Tours : **La Belle Hélène d'Offenbach, les 26,27,30 et 31 décembre 2015. LIRE notre présentation complète** : … Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants …

Compte rendu, concert. Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Mozart: airs d'opéras, Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction.



Pendant toute la première partie du programme généreusement double (associant non sans pertinence le Mozart lyrique et symphonique), **la jeune diva coloratoure Julia Knecht** affirme non seulement un tempérament ardent et continu mais aussi une ténacité digne des plus grandes cantatrices car la succession des airs enchaînés est en soi un premier défi vocal et dramatique : il faut saisir et projeter enjeu émotionnel et dramatique de chaque air, passer d'un caractère à l'autre avec

cette finesse et cette intensité respectueuse du souci de caractérisation défendue par le chef et les instrumentistes du formidable orchestre Idomeneo. L'autre vedette du concert.

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



L’orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l’harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d’airs

d’opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l’amour. ..), . … avant l’accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime.



Tout l’art de la diva, jeune actrice au tempérament déjà mûr captive par la finesse de son jeu qui sans costumes et mise en scène convoque pourtant immédiatement chaque personnage avec une vérité habitée: son intériorité nous touche et la sincérité nuancée de son chant en fait une admirable soprano coloratoure précisément lyrique qui ne manque ni de puissance ni d’extrême séduction humaine.

Lui répond un orchestre souple et nuancé, somptueusement articulé et lui aussi séducteur selon le climat émotionnel et la situation dramatique : un équilibre et une complicité immédiatement palpable entre la chef et la soprano qui se sont rencontrées sur la production de Don Giovanni que Deborah

Waldman a dirigé pour Opéra en plein air (été 2014).

La caresse de Mozart, sa violence et sa justesse humaines saisissent lors de ce programme dont la première partie est donc conçu comme un saisissant récital Mozartien.

Le propos de Debora Waldman met en lumière l'activité dramatique voire opératique qui insuffle à la Symphonie Jupiter sa formidable vivacité intérieure. Il y a bien une secrète relation entre l'écriture opératique et l'inspiration comme la conception symphonique de Mozart… écouter tous les airs lyriques avant la Jupiter dans son éloquence souveraine, permet d'en mieux détacher l'activité émotionnelle qui sous tend chacun des quatre mouvements : sous l'équilibre parfaitement classique prolongeant le modèle viennois fixé par Haydn, Mozart transmet une expérience unique de l'âme humaine, son propre témoignage humaniste qui évidemment dépasse le simple jeu instrumental et fait du chant orchestral une exceptionnelle peinture des désirs, des contradictions de l'espérance humaine. Autant d'enjeux que le jeune orchestre de Deborah Waldman relève avec énergie et finesse. A suivre. Le programme est à l'affiche de l'Auditorium de Vincennes ce 11 décembre 2015, 20h.

LIRE notre compte rendu de Don Giovanni par Debora Waldman, château de Sceaux, Opéra en plein air, juin 2014 où la direction élégante, affûtée de la chef d'orchestre avait assuré la cohérence de la production (en particulier le finale du I : la scène fameuse du Bal et son tourbillon contrapuntique qui virtuosité et défi, combine 3 rythmes de danses différents : pourtant réalisés en une architecture claire et limpide par Debora Waldman).



Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Programme « Pure Mozart ». Mozart: airs d'opéras (Aria K.217, Susanna, Donna Anna, La Reine de la Nuit), Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction. **Suivre l'actualité de l'orchestre Idomeneo – Debora Waldman, direction, sur le site de l'orchestre Idomeneo**. A venir en 2016 : Milo et Maya, opéra de Matteo Franceschini : à l'Opéra de Rouen, du 15 au 22 janvier 2016.

Illustration : Debora Waldman et Julia Knecht (soprano) dans le programme électrisant « Pure Mozart » qui dévoile la relation lyrique et symphonique dans l'écriture mozartienne (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015. Palmarès. Le Coréen Song Sung Min, grand vainqueur

Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015. Palmarès. A l'issue de la finale qui s'est tenue hier soir, vendredi 4 décembre 2015 au Théâtre de La Garennes Colombes, le Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015, créé par le chef d'orchestre Marco Guidarini (qui comme chaque année avait sélectionné les 11 candidatures préliminaires), a rendu son palmarès final :

Grand Prix Bellini, Prix ADAMI pour voix masculine :



Sung Min Song, ténor
(Corée du Sud)

Prix ADAMI pour une voix féminine:

Liying Yang, soprano
(Chine)

Prix Spécial Barnes pour l’interprétation d’un air en français:

Marjorie Muray-Motte, Mezzo-Soprano
(France)

Prix Spécial Gstaad new Year Music Festival:

Lussine Levoni, soprano
(Arménie)

Classiquenews présent pendant la compétition (reportage à venir courant printemps 2016) avait remarqué le mérite des candidats asiatiques, prêts à relever le défi de chanter en français. En récompensant et le ténor coréen **Sung Min Song** (doté d'un timbre raffiné et élégant), et la chinoise **Liying Yang**, le Jury a également encouragé deux interprètes très engagés, dont le talent s'est exprimé en français.

Jury 2015. Le jury du Concours International de Belcanto Bellini est composé d'Inva Mula (soprano), Isabelle Masset (Directeur adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux), Mireille Larroche (metteur en scène) et Sergio Segalini (musicologue, président lors de la Finale). **LIRE aussi notre présentation du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015 (4 et 5 décembre 2015)**

Mozart sublimé par Debora Waldman et son orchestre Idomeneo



Vincennes (94), **vendredi 11 décembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique

présenté à l'auditorium de Vincennes. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de "préludes" ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite "Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Vincennes, Auditorium
Vendredi 11 décembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Tarif plein : 39€
Tarif réduit : 27€
Moins de 14 ans : 14€

Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms



Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par **Jean-Yves Ossonce** pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du

chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss, Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde*« .

Johannes Brahms
Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op. 83

Richard Strauss
Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel
La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h
Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur [la page billetterie du site de l'Opéra de Tours]

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

CD, DVD, Livres de Noël, la sélection de Classiquenews

Sélection cadeaux de Noël 2015. Qu'offrir sans se tromper ? **Partager le meilleur pour Noël 2015**. Voici la sélection cd, dvd, livres établie par la Rédaction de CLASSIQUENEWS.COM



Roberto Alagna chante Noël sur France 3

Télé. France 3. Roberto Alagna chante Noël, jeudi 24 décembre 2015, 20h55. Soirée spéciale Noël, mêlant musique classique et chanteurs de variétés… « Roberto Alagna chante Noël »,… Depuis Monte Carlo, le ténor français le plus connu à l'international, Roberto Alagna, chante pour la veillée de Noël lors d'une soirée spéciale sur France 3. Au programme, célèbres chants de Noël d'Europe, véritable tour du monde, du Mexique, de l'Argentine, des Etats-Unis… sans oublier les chants sacrés les plus connus et repris dans toutes les salles et les églises du monde, signé Gounod, Schubert, Mascagni …. Dans la salle des Etoiles du Sporting de Monte Carlo, les artistes sont accompagnés par des forces vives monégasques : **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo**, et les **Petits Chanteurs de Monaco**, **l'Académie de Rainier III**, sous la direction d'**Yvan Cassar**.

En solo, duo, trio ou tous ensemble, **Roberto Alagna, Aleksandra Kursak, Karine Deshayes, Patrick Fiori, Nolwenn Leroy, Salvatore Adamo, Joyce Jonathan, Agnès Jaoui, Armando Noguera, Violette Polchi, China Moses** nous font vivre une très jolie s**oirée de Noël tout en musique.**

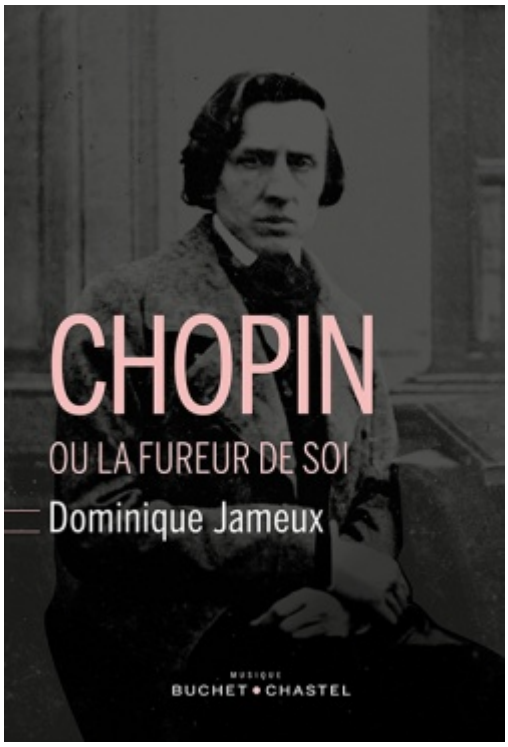


avec :
L’Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
Les Chœurs de l’Opéra de Monte Carlo
Les Petits Chanteurs de Monaco
L’Académie Rainier III
Yvan Cassar, direction



Morceaux choisis : **Noël français/ Noël espagnol / Noël britannique :** Noel Blanc/ Blanca Navidad / White Christmas, **Noël anglais/ Noël Italien / Noël Français :** O Christmas tree / Mon beau sapin, **Noel sacré :** Minuit, chrétiens, **Noël français/ Noël britannique :** Douce nuit /Silent night, **Noël sacré :** Schubert – Ave Maria, **Noël français / italien / anglais :** Vive le vent / viva il vento /Jingle bell, **Noël américain :** Let it snow, **Noel français :** Gentil père noël, **Noel sacré :** Ave Maria de Mascagni…

Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015). Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel (2014)



Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015). Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel (2014). Encore un livre sur l'auteur des Préludes et des Etudes… Mais pas vraiment biographie, ni analyse technicienne : un parcours original, très informé, paradoxal et di stancié. La disparition récente de son auteur – qui fut aussi « homme de radio », spécialiste par l'écrit et la parole de tant de « Musiques en Jeu »- donne à cette lecture fort recommandée un « mélancolique supplément d'âme ». **Je n'y suis pas**. En des ouvrages de science- la musicologie en est une, on le sait, parfois aérienne, parfois privée d'envol quand « ses ailes de géant…. »- et même à l'intérieur de ceux-ci, gît, ou se montre, ou se dissimule un regardant. La règle

déontologique est de n'y pas dire : « je »… Hors tels édits, guère de tolérance ou de salut ? De toute façon, ne pas oublier que sévissent aussi, rétrospectivement, des « biographies » où ramassage de ragots, compilation des traditions et bouquets d'anecdotes ne mènent le récit de vie qu'à sa perdition qui aujourd'hui se nomme Gala ou Closer…

« **La musique était son monde** ». On écrit cela en tête d'un article sérieux sur le dernier livre de Dominique Jameux, Chopin ou la fureur de soi, persuadé que l'auteur ne nous en voudrait pas d'un ton souriant et familier : l'« homme de radio » fut aussi le fondateur de Musique en Jeu, cette revue unique des années 70 qui dura bien moins qu'Art-Press mais ouvrit tant de citoyens de bonne volonté aux arcanes et labyrinthes du sonore… Le signataire de ces lignes hélas « posthumes » a appris au seuil de l'automne la disparition – commencement d'un brûlant été –de Dominique Jameux. Croyant que « Chopin » avait déjà été chroniqué ici même, il s'était contenté de lire pour son propre plaisir cette œuvre ultime.Le voici devant la tâche intimidante d'écrire sur celui dont le bel et pudique avis nécrologique disait : « La musique était son monde, qu'il a peut-être rejoint. »

Sept pianistes capitaux

La distanciation élégante qu'eût admise Dominique Jameux ne doit pas empêcher, en recommandant une lecture-méditation, de souligner qu'il s'agit d'un maître-livre –comme on disait au temps de nos humanités -, où l'on (ré)apprend beaucoup, et qui surtout suscite désir de réflexions, d'approfondissements, de remises en débat des opinions trop ressassées. D.Jameux était fervent spécialiste des Trois Viennois, auteur d'une Ecole de Vienne, d'un Berg, d'un Boulez qui ont, comme on dit, fait, et feront longtemps autorité. Mais il était – avant tout, et plus secrètement – chopinien – non, chopénien, ainsi qu'il prend soin de rectifier l'adjectif-, dans le cadre d'un retour sur quelque « scène initiale » qu'il évoque au détour d'un chapitre sur les « sept pianistes » selon lui capitaux dans

l'interprétation du musicien polonais. « Un professeur généreux, consciencieux, drôle et attachant, Jean Dennery (1899-1971) m'a révélé le piano et Chopin » (et ajoute D.J.humoriste « je ne lui ai pas fait vraiment honneur, mais il représente beaucoup pour moi. »). Scène initiale, donc, et amour jamais consumé pour la vie et l'œuvre de Frédéric, se relaient discrètement dans le livre pour suggérer que malgré la soumission de Chopin à l'ordre-espace du seul clavier, l'auteur de partitions sans titres à panache (ah ! Liszt, Schumann, Berlioz…) ouvrit les portes d'une « musique de l'avenir », depuis Debussy jusqu'à nos jours.

Classiques favoris

Certes D.Jameux n'a pas l'outrecuidance de livrer l'Ouvrage qui manquerait à la connaissance de Chopin et d'une certaine façon remplacerait sinon annulerait tous les précédents. Tout au long du parcours, (et en bibliographie terminale) il cite une myriade de contributions, dont certaines encore maintenant accessibles en librairie française : des « classiques » du sujet (avec mention un rien perfide : « ceux qui ont attaché leur nom au compositeur polonais (de Pourtalès, Gavoty, Coeuroy), et d'autres qui se sont signalés à l'attention des amateurs de Chopin »). Il rend hommage aux travaux patients, vraiment scientifiques et honnêtement parcellaires du musicologue suisse J.J.Eigendilger, tout comme à ceux, plus discrets, de Marie-Paule Rambeau. Si Camille Bourniquel (qui écrivit un Chopin dans la collection même du Seuil à laquelle le jeune D.Jameux donna son Richard Strauss) est omis, les compositeurs – tel André Boucourechliev – ne sont pas oubliés, car eux aussi savent parler de leur vie en compagnie de Chopin, au même titre que naguère un écrivain comme André Gide au plein regard d'intuition.

La fureur de soi

De tout cela, l'auteur tire substance. Mais surtout

« l'homme des Lumières » qu'il était sait qu'un voyage en compagnie de Chopin ne peut s'accomplir hors de l'insertion dans « la Grande Histoire » (de type braudélien), en tout cas débarrassée des simplismes de l'Histoire-Batailles, tout comme dans une Analyse Structurale pure et dure. D'où un excellent récit de cette Monarchie de Juillet(1830-1848) sous laquelle Chopin a vécu son temps parisien-français, et qui occupe une large partie du « Préambule ». C'est en miroir de ce temps d'exil (pas si désespéré) que D.Jameux fait se construire Frédéric , quelque part entre un « A nous deux maintenant » (Rastignac montré par Balzac à Montmartre…) et la submersion par une « fureur de soi » – insérée dans le titre du livre – , à l'intersection du drame personnel et de l'indignation patriotique mêlée » de mauvaise conscience. D.Jameux – qui fit des études de sociologie, à côté de sa solide formation musicale – développe sur « la loge de concert »(encore Balzac), la prostitution parisienne, la « pianopolis » de la capitale, et varie fort plaisamment autour des « budgets » vestimentaires ou mobiliers de Chopin, à sa façon dandy (les gants !) et heureux de se montrer ainsi. Cela vaut au lecteur-XXIe d'amusants et instructifs parallèles sur « les bobos de la vie parisienne au Square d'Orléans », ou un tableau de Chopin entre Journal des Débats et Charivari (« comme aujourd'hui entre Figaro et Canard Enchaîné »)…

Le je en Il

Ainsi apparaît la mutation du « je » en « il », sous l'ombrelle psychanalytique du Dr Freud (D.Jameux ne négligeait nullement les grilles de lecture offertes par Sigmund…). Et bien sûr, on demeure en recherche sur « l'Eros chopénien », quitte à révoquer en doute les « certitudes » sur le fameux « Je doute que ce soit une femme »,proféré par Frédéric voyant pour la première fois George. L'auteur, en miroir de Balzac, Flaubert ou Fromentin (l'échec amoureux, l'indécision sexuée), énumère et décrit « les sept femmes » qui ont accompagné Frédéric : la mère, la sœur, celle de l'émoi premier,

(Constance, aux origines de la Fureur de soi ?), la fiancée (Marie), la maîtresse (Delphine), la groupie (Jane), et (surtout ?) la compagne (Aurore Dupin, (ci) Dudevant Baronne, George Sand… On ne trouvera pas ici une « vérité » mais des indications sur les composantes homosexuelles de Frédéric, très « d'époque romantique », (avec son cher ami Titus, et le moins connu Astolphe de Custine). Les titres de la vie « in progress » sont amusants et significatifs : Comment Frédéric devint Chopin, Le Ventre de ma mère, Elles, elles, ELLE, L'Isle Funeste (anti-Joyeuse donc, et donc majorquienne), le Quatuor des dissonances (jeux de chaises pas forcément musicales entre Frédéric, George et ses « enfants » Solange bientôt devenue jeune femme, et Maurice.

Carliste et révolutionnaire

Sans oublier un sujet-tabou, l'antisémitisme, ici non idéologique mais tout de même insistant si lui aussi « d'époque »….Ni la «lecture politique » de l'exilé à Paris , et de citer une lettre de 1833 : « J'aime les Carlistes, je déteste les Philippards ; je suis moi-même révolutionnaire », que souligne le biographe évoquant « l'habituel halo de fantasmagorie propre aux musiciens quand ils parlent politique », et décryptant ici cette triade chopénienne en plein confusionnisme sur les autres et lui-même…

Horizons chimériques

Il y a constamment un regard subjectif de l'auteur, même dans quelques familiarités du « comme on parle » au 3e degré qui peuvent amuser ou irriter (« le pote de Chopin, quel coup de poing en pleine gueule !, brut de décoffrage, c'est la dèche, bienvenue au club, s'installer au piano pour zyeuter le public… »). Les références à la culture humaniste –surtout XXe – sont clins d'œil d'une nature plus intéressante : « la lutte des classes en France »(pour citer et un rien corriger Marx) ; un « glissement progressif du plaisir » ; les « horizons chimériques » (fauréens) pour le Nocturne op.62/1 ;

« tout menace de ruine un jeune homme, il est dur à apprendre sa partie dans le monde », cité de Nizan, puis adapté de la célèbre 1ère phrase d'Aden Arabie « j'avais vingt ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »… ; l'axe Viennois, qui a été l'objet primordial des recherches et réflexions de D.Jameux : Freud, donc, Karl Krauss,Alban Berg (et la chère Lulu)…

Limer sa cervelle à celle d'autrui

Et plus en amont : « le Sturm und Drang », qu'on traduira façon Visconti par « violence et passion » ; « l'humeur dépressive de Chopin à Vienne II, dans le médiocre accueil que lui font cette fois les inconstants Viennois », (comme Paris II pour Mozart en 1778 !). Montaigne est appelé en caution : « il faut frotter (et limer, ajouterons-nous, c'est encore plus joli !) sa cervelle à celle d'autrui ». Et on se souvient que l'auteur des Essais vantait une écriture « par sauts et par gambades », ce qui semblerait assez bien définir la « méthode » de notre biographe, si on ne s'apercevait ensuite que la rigueur de la progression, artistement dissimulée, est réelle.

Les œuvres,l'œuvre

Au titre des jugements subjectifs, quelques partitions célèbres que l'auteur n'aime pas, ainsi la Polonaise op.40/1, dite Militaire (« sa hâblerie insupportable, méchant morceau rédimé par l'usage qu'en fit Wajda dans Cendres et Diamant »). Et des lazzi en direction de Berlioz, que « tout hérissait chez Chopin : comme l'auteur de ces lignes partage sa détestation, il ne peut que regretter hypocritement la surdité de Chopin aux merveilles berlioziennes. »…Mais bien sûr, on s'attardera davantage aux « analyses » des partitions chopéniennes que D.Jameux chérit particulièrement, et sur lesquelles il porte un regard que sa propre écriture sait enrichir de précision et de sensibilité : Ballades,(« la 1ère,

le chef-d'œuvre de rupture »), Scherzi, les deux Sonates, les Etudes (« l'op.10,douze poèmes »),des Nocturnes, les Préludes(« Ce n'est pas une oeuvre c'est L'œuvre »), Barcarolle.

Un Journal Intime ?

Et les adultes avertis… en musique trouveront dans les investigations sur la Tonalité matière à mieux saisir le parcours de Chopin. On pourra être intrigué par l'apparition inattendue et dispersée de passages en italique, dont le 1er (à propos de la Fantaisie-Impromptu) évoque l'enfant-Jameux « sous l'Erard fatigué, aujourd'hui encore au centre de ma chambre, j' écoute cette pièce que joue ma mère, une fois entre mille ». Cette « écoute amniotique » (qui rejoint celle du petit Frédéric en dessous du clavicorde joué par sa mère Justynia, et dont plus tard la Berceuse transfigurera l'expérience-souvenir), prélude aux autres pages d'un Carnet-Journal Intime de notes à développer, dont le biographe dit (un peu « jésuite » ?) qu'ils sont « avant tout destinés à l'auteur »…

Trois portraits et la vérité

Bien plus tard, il y aura « trois portraits » essentiels : le fiévreux et génial Delacroix, l'élégant Ary Scheffer qui veut cacher l'intériorité, le terrible daguerréotype de L.A. Bisson, tragédie de solitude comme eût pu la signer Nadar. Et vont rester la maladie (« vieille servante de »), la mort. Ceux qui ont été proches de Dominique Jameux ne peuvent s'empêcher de penser que certaines pages du livre-biographie sont sans doute aussi miroir, certes totalement discret, mais hautement probable du chemin par lequel il aura fallu passer… La relation du « mal dont il faut taire le nom » (au XIXe donc, la phtisie, et maintenant le cancer), le récit d'un dernier voyage de Chopin dans « l'Isle Humide » (Angleterre), le retour à Paris et l'installation à Chaillot (« dès que je vais un peu mieux, cela me suffit »), « une propédeutique à

l'agonie (une contemplation des espaces progressivement resserrés de la vie, avant d'en voir la forclusion progressive et impitoyable) », les « médecins qui ne savent que recommander le repos, le repos je l'aurai un jour – sans eux », l'humour en arme défensive ultime.

Et enfin, « l'espace qui se referme, 17 septembre 1849 ». Le cœur se serre, dans cette lecture à double sens. Alors on « rejaillit en lumière », comme en Barcarolle, mais « le rythme balancé ne sera pas celui du Nautonier qui va vers l'Ile des Morts ». Un chapitre d'Epilogue rassemble bien la démarche vers « cette musique si neuve, si déroutante, si prophétique… dans son paysage tonal, son éternisation par le trille, son obsession de l'espace, cause et conséquence de l'affirmation absolue du sujet…, un espace imaginaire qui semble se confondre avec le ciel. » Allons, lecteur, bonne traversée !

Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015). Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel, 2014.

Concours Bellini 2015 : Le Bel Canto à La Garenne-Colombes



La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. Ce soir, jeudi 3 décembre 2015, demi-finale. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini… La 5ème édition du Concours

international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par **le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti**, le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.

Concours Vincenzo BELLINI 2015

Théâtre de la Garenne Colombes
Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h
Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connait la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de -Seine.
En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos- Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,
Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux
Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur **le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini**

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

22 avenue de Verdun-1916
92 250 La Garenne-Colombes

Accueil du public: 16h-20h
Le samedi : 14h-19h
Tél.: 01 72 42 45 85
www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014

